

« Une autre manière de concevoir les moments télé ? »
Les évolutions des relations au média télévisuel et aux temps en jeu induites par les usages émergents des magnétoscopes numériques

Jean-Claude DOMENGET *

1. INTRODUCTION

Aujourd'hui encore, la logique dominante de suivi d'un programme est celle de la soumission à l'horodiffusion. Il faut être disponible à une heure donnée pour suivre un programme donné. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, des innovations au niveau de la programmation (multidiffusion, programmation en boucle, programmation en décalage horaire) et au niveau technique (magnétoscope VHS) sont venues atténuer cette contrainte horaire et donner aux usagers une maîtrise (limitée) (Baboulin et alii, 1983) sur la télévision. Dans une logique de filiation directe, les magnétoscopes numériques ou personal video recorder (PVR) – des décodeurs numériques à disque dur – lancés récemment en France viendraient renforcer cette libération ouverte par leurs prédécesseurs or des intrus, les lecteurs DVD ont été intégrés entre temps comme un nouveau média, une source autonome de programmes. Il s'agit alors d'analyser si les PVR sont considérés de même comme une nouvelle source de programmes ? Quelles relations les usagers entretiennent avec ces outils ? Dans les trajectoires d'usages de l'enregistrement et du visionnage des programmes, quelles sont les continuités et les ruptures entre les magnétoscopes VHS et les magnétoscopes numériques ? Comment les relations au média télévisuel et aux temps en jeu ont-elles évolué avec les usages émergents des PVR ? A l'arrivée, ces usagers conçoivent-ils différemment leurs moments télévisuels ?

Pour répondre à ces interrogations, nous situerons cette étude dans le contexte du lancement des PVR en France et nous présenterons les profils des usagers rencontrés. Un retour sur les usages des magnétoscopes VHS puis une ouverture sur ceux des lecteurs DVD permettra de poser les jalons de la filiation d'usages avec les magnétoscopes numériques. Il sera temps alors d'analyser les continuités et les ruptures de cette filiation à travers l'étude des usages émergents des PVR. En conclusion, nous aborderons certaines limites à l'appropriation de tels outils par d'autres usagers que ces passionnés.

2. CONTEXTE DE L'ETUDE ET PROFILS DES USAGERS

Le lancement du Pilotime (CanalSatellite) à la fin du mois de mars 2003 a marqué l'arrivée en France des magnétoscopes numériques auprès d'un large public¹. Il a été marqué par une campagne publicitaire mettant l'accent sur le nouveau « pouvoir sur le direct » de l'utilisateur (publicité dans laquelle un jeune papa arrête Zidane en pleine action pour aller consoler son bébé). Il a également été accompagné par l'apparition sur le net de quelques sites

* ATER en SIC, IUT de Belfort – Montbéliard, jc.domenget@free.fr

¹ Un an auparavant TPS avait proposé son magnétoscope numérique (Platinum) lors de la coupe du monde de football en mai 2002 auprès de ses 5000 premiers abonnés historiques. D'autres décodeurs existaient sur le marché notamment de marque Topfield ou Nokia mais étaient restés confidentiels. A noter que depuis décembre 2003, le câblo-opérateur Noos a lancé auprès d'un nombre également restreint de ses abonnés un décodeur de ce type (Noos Advance). En mars 2004, le nombre d'abonnés au Pilotime était évalué à 60000 pour un objectif initial devant atteindre à terme 200000 abonnés soit 10% des abonnés de CanalSatellite.

dédiés² ou proposant des rubriques spécifiques à ce décodeur. Le Pilotime propose plusieurs nouvelles fonctionnalités parmi lesquelles, la pause sur le direct ou time-shifting, l'enregistrement sur un disque dur, des fonctions d'encart d'une image sur une autre ou PiP (pictures in pictures), un guide électronique de programmes (EPG) perfectionné. Quant aux discours d'accompagnement de cette innovation technique (Breton, 2003), ils sont principalement des discours promotionnels prônant la révolution, la liberté et la maîtrise apportée par ce décodeur.

En participant aux forums, nous avons sélectionné puis rencontré neuf usagers des magnétoscopes numériques (Pilotime, Platinum, Top Field TF 4000 PVR). Ces usagers de la première heure, ces passionnés (Mallein) sont avant tout des « férus de technique ». C'est la combinaison de deux dimensions – la nouveauté et la haute technicité – qui les ont séduit dans ces outils avant même leur lancement officiel. Schématiquement, leurs styles de relation aux objets nouveaux et high tech varient entre une relation de type accro, traduisant l'impossibilité de se passer de cet objet, et une relation très « enfant gâté », à l'image de l'enfant laissant de côté son jouet deux heures seulement après l'avoir reçu en cadeau, une fois que le mystère de ce dernier ait été percé. Ce désir de nouveauté et de technicité s'accompagne comme souvent chez les férus de technique d'une promotion de l'objet dans leur entourage auprès de personnes qui, elles, peuvent les prendre pour des « martiens » selon le qualificatif employé par Thomas³.

Semblent-ils proches des « accros du net » décrits par Boullier (1997), ces « férus des magnétoscopes numériques » sont également des accros de la qualité technique. Possédant des dispositifs audiovisuels performants, le PVR vient les compléter et remplacer l'ancien magnéscope VHS, incompatible avec l'ensemble tout numérique.

L'acquisition de cet outil s'est faite en dehors de préoccupations concernant les pratiques télévisuelles. Pourtant, en reprenant les distinctions proposées par Boullier dans les styles de relation à la télévision, nous nous apercevons que ces usagers peuvent tous être considérés comme des spectateurs démiurges ayant une relation de maîtrise – passion avec la télévision⁴. Ils ne sont pas en conflit avec la télévision et sont proches d'elle à la fois socialement et affectivement. Ils la valorisent dans un but de détente et spectacle. « Pendant qu'on regarde... on est vraiment... c'est vraiment du loisir » (Rémy). Férus de nouveauté et de technicité, ils adhèrent entièrement aux discours de maîtrise accompagnant le lancement du Pilotime. Ce même discours qui avait accompagné le lancement du magnéscope auprès du grand public il y a plus de vingt ans. Ce discours de maîtrise inhérent à toute innovation technique dans le domaine de l'audiovisuel rencontre ici une relation à la télévision basée sur cette dimension de la maîtrise sans aucun rejet ou réticente au spectacle qui leur est proposé. Nous pouvons faire l'hypothèse que cette équivalence entre discours d'accompagnement et relation à la télévision facilite l'appropriation de l'innovation technique.

² Le principal d'entre eux est PILOTIME non officiel, <http://pilotime.online.fr/> et le forum se trouve désormais sur Planète CSat, www.planetecsat.com forum Pilotime.

³ Voir la liste des personnes rencontrées en annexe.

⁴ Cet auteur a distingué deux axes majeurs pour classer les différents styles de relation à la télévision, la négociation sociale – avec les deux pôles que sont la maîtrise et la dépossession – et l'investissement émotionnel – avec les deux pôles que sont la passion et la tangente. Quatre grands styles ont ainsi été mis en lumière : le type 1 (maîtrise + passion) correspondant à des téléspectateurs démiurges, à la conquête de la télévision ; le type 2 (maîtrise + tangente) correspondant à des téléspectateurs-sectateurs dont les pratiques télévisuelles sont caractérisées par une grande méfiance ; le type 3 (dépossession + passion) correspondant à des téléspectateurs-addicts ayant un certain plaisir de la défaite et le type 4 (dépossession + tangente) correspondant à des téléspectateurs-zombies dont la présence devant le poste n'est plus certaine (Boullier, 1988).

A côté des relations à la technique et à la télévision, les usagers rencontrés peuvent être regroupés dans une des catégories classiquement utilisées en statistique, celle du genre⁵. Les autres catégories, telles que l'âge, le niveau d'étude, les revenus, le lieu d'habitation semblent être très secondaires à la dimension principale de la passion pour la technique.

Quant à leurs relations aux temps, nous avons rencontrés plusieurs types d'usagers. Certains ont des horaires de travail fixes selon un schéma régulier. D'autres ont des pics d'activités importants au cours desquels les délais sont serrés. Un autre est en préretraite et dispose d'une grande latitude dans l'organisation de ses activités. A l'arrivée, de part leurs activités de travail ou hors-travail, la plupart ont des rythmes de vie tendus mais ils peuvent les moduler plus ou moins fortement.

Cette mise en contexte de l'étude a permis de souligner la place de l'idée de maîtrise dans les évolutions des relations au média télévisuel et aux temps. Cette même idée de maîtrise était déjà présente dans les analyses des évolutions introduites par les usages du magnétoscope VHS, dit grand public, au début des années 80.

3. IL Y A 20 ANS, LE MAGNETOSCOPE VHS AVAIT DEJA PERMIS UNE MAITRISE (LIMITEE) DE L'USAGE DE LA TELEVISION ET DES TEMPS EN JEU.

Une étude pionnière sur les usages du magnétoscope grand public (Baboulin et alii, 1983) avait souligné qu'en termes d'enregistrement – rattrapage, décalage, stockage – ces usages répondaient tous à une logique de maîtrise de la télévision et des temps en jeu. C'était en premier lieu une maîtrise de ce que ces auteurs nommaient le « rapport temps de télé – autres temps de la vie quotidienne ». Les modes d'articulation des temporalités télévisuelles et des temporalités de la vie quotidienne analysés plus tard en détail par d'autres chercheurs (Bertrand et alii, 1995) semblaient donc être facilités par l'usage du magnétoscope VHS. C'était surtout sur le mode de l'annulation d'un manque que ce thème apparaissait notamment pour les femmes qui pouvaient ainsi avoir leur conjoint plus présent avec elles. C'était en second lieu une maîtrise du temps de télévision lui-même qui tendait vers une personnalisation du temps imposé par la télévision. Le magnétoscope VHS permettait de transformer le temps de diffusion imposé par la télévision en temps à soi. De même, cette possibilité de se mettre du temps pour soi en réserve rassurait et était associée à une idée de plaisir différé. C'était en troisième lieu, une maîtrise du programme de la télévision par l'introduction d'une relation d'ordre avec cette dernière. Nous retrouvons alors la relation de maîtrise – passion analysée par Boullier car ces usagers entretenaient avec la télévision, ce que les auteurs avaient qualifié comme un rapport « d'intérêt raisonnable ».

La maîtrise sur la télévision et les temps en jeu restait pourtant limitée. Le magnétoscope VHS était un objet second au téléviseur dont l'usage était lié à celui de la télévision. Parmi les usages du magnétoscope, l'enregistrement en cas d'absence du domicile a surtout été un moyen de rattraper un temps que les usagers souhaitaient consacrer à la télévision et qu'ils avaient raté. L'enregistrement d'une chaîne pendant qu'une autre était visionnée permettait de décaler le temps de visionnage mais il pouvait conduire

⁵ Ce sont en effet tous des hommes. Cette caractéristique est à la fois une conséquence du mode de recherche des usagers (forums de discussion sur des sujets techniques) mais elle traduit sans nul doute la répartition en genre parmi les férus de technique.

éventuellement à consommer plus de télévision. En fait, comme le soulignaient ces auteurs, l'idée de maîtrise du temps, à laquelle étaient associées les notions de choix, de sélectivité, était très valorisée car elle participait d'une idée plus générale, celle « d'une gestion rationnelle du temps et de la culture, face à l'inflation de l'offre en matière de loisirs, de culture et d'informations ». Cependant, à l'arrivée, l'usage du magnétoscope modifiait très peu l'organisation concrète du temps des usagers.

A la suite de ce détour par les usages du magnétoscope VHS en termes d'enregistrement, il nous paraît être indispensable de faire un petit détour du côté des lecteurs DVD dont l'arrivée dans les foyers s'est faite sans grands discours d'annonce et pourtant...

4. LA RUPTURE (SILENCIEUSE) INTRODUITE PAR LES USAGES DES LECTEURS DVD

Les usages des lecteurs DVD ont permis l'essor d'une logique de choix dépassant celle de maîtrise du magnétoscope VHS. Les DVD ont été progressivement intégrés dans les pratiques audiovisuelles comme un nouveau média, une autre source de programmes. Il existait dorénavant un autre choix possible au programme diffusé et non plus seulement « l'annulation d'un manque » ou une compensation.

Cette rupture vient également d'une évolution dans les représentations de la qualité technique du support DVD⁶ comparée à celle du support VHS. La perception d'une meilleure qualité de l'image et du son se traduit par une grande concentration lors du visionnage du genre phare des DVD, les films, en comparaison d'un visionnage non seulement d'une cassette VHS mais aussi lors d'une diffusion à la télévision. Plusieurs avantages sont associés à ce support (longévité, faible encombrement, maniabilité...) qui le distingue de la cassette VHS.

Les usagers que nous avons rencontrés ont presque tous purement et simplement relégué le magnétoscope VHS aux oubliettes car le PVR est venu concurrencer ce dernier dans sa fonction première d'enregistrement, tout en étant compatible avec le système de visionnage tout numérique. Pour les deux populations d'étude, il paraît clair qu'il y a un effet de saut technologique. A la fois, la qualité et les possibilités techniques du support DVD rendent obsolète la cassette VHS quelque soit le genre de programmes, pour ceux qui sont attachés à une grande qualité de l'image et du son mais aussi le poids de cette dimension technique, plus présente chez les usagers que nous avons rencontrés que chez ceux de cette étude est renforcé par ce que nous pouvons appeler un saut psychologique chez tous les usagers, « les spectateurs qui ont visionné des DVD ont du mal à revenir aux cassettes VHS ».

La rupture principale introduite par les usages des lecteurs DVD est bien celle d'une évolution dans la conception des moments télévisuels, lesquels peuvent être remplacés par des moments DVD. Les usagers ont dorénavant le choix entre une « soirée télé » et une « soirée DVD ». C'est dans cette logique d'élargissement des choix possibles qu'ont été intégrés les usages des magnétoscopes numériques.

⁶ Une étude qualitative récente publiée par le centre national de la cinématographie (CNC) a analysé les attentes et les perceptions des Français vis-à-vis de l'offre vidéo et plus particulièrement des DVD. (La vidéo : perceptions et attentes du public, décembre 2003). Elle aborde l'évolution des comportements des usagers en comparaison de leurs usages du magnétoscope VHS.

5. LES USAGES EMERGENTS DES MAGNETOSCOPES NUMERIQUES S'INSCRIVENT DANS CETTE LOGIQUE DE CHOIX

5.1 Les usages émergents des PVR entre continuités et ruptures

Les trois principales fonctionnalités des PVR – la pause sur le direct, l'enregistrement sur disque dur et l'EPG – ont donné lieu à l'émergence de nouveaux usages en termes d'enregistrement et de visionnage des programmes qui s'inscrivent dans une continuité d'usages existants, tout en apportant de nouvelles dimensions.

Les usages des EPG⁷ s'inscrivent le plus dans une idée de continuité avec les modes précédents de repérage et de sélection des programmes. Le plus souvent, ils sont utilisés en complémentarité avec des journaux de programmes papiers. Ils permettent plus facilement de rechercher des programmes très ciblés. Pourtant les critiques sont nombreuses envers ces guides dans lesquels la hiérarchie de l'information est très discutable. « Ce n'est pas compatible avec ce que l'on a nous dans notre tronche » (Mathieu).

La pause sur le direct a été mise en avant lors du lancement du Pilotime comme l'élément de rupture par excellence par rapport aux habitudes de visionnage antérieures or les usages développés autour d'elle s'inscrivent beaucoup plus dans une continuité de pratiques déjà en place, tout en apportant la dimension nouvelle de l'immédiateté. Précédemment, il n'y avait pas d'interruption possible du flux en direct mais un détournement de l'attention, une courte absence pendant un temps mort, des pratiques proches de cette pause étaient courantes. Pascal fait pause sur des reportages au cours du JT pour commenter ce qui vient d'être diffusé. « On met en pause, on en parle entre nous et on reprend le reportage après ». Ces discussions avaient déjà lieu auparavant. Elles sont aujourd'hui intégrées dans le visionnage du journal. L'usage de la pause donne également lieu à un suivi du programme en direct décalé. Loin de poser problème, ce décalage est même souvent volontairement effectué afin de disposer des possibilités d'accélération et de jeu sur le temps du programme. « Je vais m'arranger pour prendre du retard sur le début du journal » (Thomas).

C'est l'enregistrement du flux sur disque dur qui rompt le plus avec les pratiques antérieures. Du côté de l'enregistrement, deux grands types d'usage se dessinent, remplaçant les trois grands types qu'étaient le décalage, le rattrapage et le stockage. *L'ajustement* consiste à donner la priorité aux activités quotidiennes et notamment familiales avant de se consacrer à celles télévisuelles. Maintenant, « on mange, on fait d'abord ce qu'on a à faire. Et puis quand on a fini, on va s'installer » (Rémy). L'ajustement se distingue du décalage dans le sens où il s'agit d'une adaptation du début du suivi d'un programme en fonction des autres activités de la vie quotidienne. Il correspond à une nouvelle figure d'articulation des temporalités télévisuelles et quotidiennes, que nous développerons ultérieurement, la conciliation. Le second usage est celui de la constitution d'un *petit stock de programmes* qui est complémentaire ou substitutif aux programmes diffusés par les chaînes de télévision. Avec ce stock, l'utilisateur peut construire son propre programme. Du côté de la consultation, il s'est développé un usage de *visionnage – effacement*. Dès que le programme a été vu, il est effacé. La constitution d'un stock facilite une forme de visionnage par série de plusieurs épisodes ou

⁷ Les fonctionnalités des EPG en termes de consultation des programmes et de simplicité d'enregistrement varient quelques peu entre les trois PVR étudiés. A titre d'exemple, celui du Pilotime utilise des métadonnées associées aux programmes afin de permettre des recherches par mots-clés. Ceux des deux autres sont plus proches d'une version évoluée du télétexte.

numéros d'un même genre de programmes. La présence de métadonnées voire d'un extrait aléatoire donne lieu à un renouvellement de l'intérêt pressenti lors de l'enregistrement du programme mais elle peut tout aussi bien être utilisée comme un filtre et conduire à un effacement direct du programme. Il « permet parfois de ne pas aller plus loin » (Pierre). La rupture se situe notamment au niveau de la facilité d'enregistrement et de consultation des programmes en stock en comparaison de la complexité croissante des procédures d'enregistrement avec les magnétoscopes VHS – notamment en liaison avec les décodeurs numériques de première génération, sans disque dur – et de la lourde gestion des cassettes VHS. Il n'y a en effet « plus de soucis de gestion » du stock (Thomas), alors qu'avant « il fallait bloquer un moment ».

Notons qu'au niveau des modes d'usage de la télévision, la pratique du zapping de calage ou de suivi d'un programme « faute de mieux » a disparu ou presque car la signification du moment consacré au visionnage d'un programme a changé. C'est devenu un moment construit. Lorsque le moment est moins construit, le zapping peut réapparaître comme cela peut être le cas en fin de soirée. Ces usages émergents des PVR et les nouveaux modes d'usage de la télévision illustrent une nouvelle relation des usagers au média télévisuel.

5.2 La logique de choix définit la nouvelle relation au média télévisuel

L'arrivée des PVR à la suite des lecteurs DVD a modifié le dispositif audiovisuel et agrandi le nombre de médias face auxquels les usagers se situent. Aujourd'hui les usagers rencontrés disposent d'un ensemble tripartite constitué par la télévision, les DVD et le disque dur des magnétoscopes numériques, tous trois considérés comme des médias, des sources de programmes. Avant cette double arrivée, ils entretenaient un style de relation commun à la télévision de type maîtrise – passion. Ce sont en effet tous des fans de technologie qui sont à la conquête de la télévision. Il s'agit alors d'analyser si les usages de ces outils viennent renforcer la relation qu'ils entretenaient avec la télévision ou si une nouvelle relation s'est instaurée avec cet ensemble de médias, que nous désignons par média télévisuel.

Face à cet ensemble tripartite de médias, *la relation de maîtrise* a disparu. Pourtant, à l'instar des discours d'accompagnement du lancement des PVR, les discours des usagers évoquent encore les thèmes de la maîtrise et de la libération de la télévision, comme s'il n'y avait pas eu d'évolution depuis les magnétoscopes VHS. Nous pensons que leurs discours n'ont pas suivi l'évolution de leurs pratiques et des significations de leurs usages. Ils continuent à tenir un discours de maîtrise car le schéma de la toute puissance de la télévision est encore très présent dans les discours sur ce média et il est difficile de s'en détacher. Cependant il n'y a plus de tension dans leur relation au média télévisuel, ce qui caractérise l'idée de maîtrise. De même, l'idée de libération signifierait que la grille des programmes serait encore présente lors du visionnage des programmes or, pour beaucoup d'usagers, ce n'est plus du tout le cas. Son rôle est cantonné à une présentation des programmes lors de la préparation des enregistrements. Dès la disparition de la grille des programmes en tant que médiatrice du visionnage des programmes, la relation de maîtrise a elle-même disparu. Il n'y a plus cette petite voix qui dit « putain, c'est bon » comme l'exprime fort bien Mathieu. Le sentiment de libération a bien été présent mais de manière éphémère.

Aujourd'hui, une *relation de choix* entre différentes sources de programmes s'est instaurée pour ces usagers. Au cours des entretiens, plusieurs usagers nous avaient exprimé leur dérangement lorsque nous leur demandions « quand regardez-vous la télévision ? ». En

effet, ils ne regardent pas forcément la télévision c'est-à-dire les programmes diffusés par les chaînes de télévision. Ils peuvent tout aussi bien regarder des DVD ou des programmes stockés sur le disque dur de leur PVR. Les « soirées DVD », les « soirées PVR » sont des choix équivalents à une « soirée télé ». Cette nouvelle relation est illustrée par les actions de sélectionner, de disposer de, de profiter de... Sur le plan de la négociation sociale, cette évolution a été permise car ces usagers n'étaient pas en conflit avec la télévision. Ils ont pu passer alors d'une relation de maîtrise à une relation de choix. Sur le plan de l'engagement émotionnel, la passion pour la télévision reste de mise. Nous pouvons déceler néanmoins une satisfaction accrue envers le choix de programmes disponibles. A l'arrivée, ces usagers entretiennent une *relation de choix – satisfaction* avec le média télévisuel.

5.3 Les évolutions des relations aux temps au niveau de trois registres distincts

Les usages d'*enregistrement tampon* puis de visionnage dans la foulée – ou en *direct décalé* – permettent un ajustement facilité des différentes activités de la vie quotidienne avec celles consacrées au média télévisuel. Cette idée peut être résumée par la formule de Mathieu, « je vis ma vie avant de venir tranquillement regarder le programme ». Au niveau de ce premier registre, le problème soulevé est celui des conflits d'horaires entre différentes activités. Cette libération de la contrainte horaire du début de la diffusion d'un programme était déjà réalisable avec des programmes en stock sur cassette VHS ou DVD mais le fait que cette possibilité d'ajustement ait lieu sur le direct de la diffusion change la façon dont l'articulation entre les activités est vécue. Les usagers des PVR semblent ne plus s'autocontraindre dans la gestion de leurs temps précédents leurs pratiques télévisuelles afin d'être disponible au moment voulu, lors du début d'un programme. « Je regarde la télé sans me préoccuper du tout de l'heure » (Thomas). Ils vont alors terminer tranquillement le rituel de couchage des enfants ou prolonger une discussion sans être pressé par le début d'un programme. Cette double évolution – articulation facilitée, suppression de l'autocontrainte – fait émerger une nouvelle figure d'articulation entre les activités : *la conciliation*. Les activités sont séparées, ce n'est donc pas une figure de liaison. De même, il n'y a plus de tension due à un conflit d'horaires – caractéristique principale de la figure de la concurrence – ni d'alternative imposée – un choix devait être fait entre la prolongation de la première activité ou l'arrêt pour se placer devant le téléviseur. Cette figure de la conciliation veut traduire la possibilité pour l'utilisateur d'articuler à sa guise ses activités télévisuelles avec les autres. A l'arrivée, c'est la qualité des temps vécus précédant les usages des magnétoscopes numériques qui est améliorée. Ce sont des temps vécus comme plus riches. Ils sont marqués par une disponibilité accrue. En fait, la figure de la conciliation donne lieu à un sentiment associé de « mieux de pas télé ».

Au niveau du second registre, celui des temps passés face au téléviseur, un sentiment identique de « mieux de télé » s'est dessiné. Ces temps sont considérés comme plus riches en comparaison de ceux vécus précédemment sans médiation technique sur le flux télévisuel. Ainsi, pour les usagers du Pilotime, l'impossibilité d'utiliser les fonctionnalités de pause sur le direct pour les deux chaînes nationales (TF1, M6) – non diffusées dans le bouquet de Canalsatellite – engendre quelques frustrations. « Je me trouve tout con quand je veux faire pause et que je ne le peux pas » (Thomas). Le plaisir de suivre tel ou tel programme phare sur l'une de ces deux chaînes se voit entacher par cette limite technique.

Quant au troisième registre, celui des temps du média et des programmes eux-mêmes, deux évolutions importantes sont à noter. La première concerne la pause sur le direct de la diffusion, évoquée précédemment. L'interruption pour un imprévu – un appel téléphonique

par exemple – mise en avant par les discours d’accompagnement reste par définition occasionnelle. Ce sont beaucoup plus de nouvelles habitudes de visionnage de certains programmes qui se sont mises en place, comme celles de Pascal qui regarde le JT de 20 heures en l’interrompant à plusieurs reprises, à chaque fois qu’un reportage ou un commentaire suscitent une discussion. La seconde évolution touche les représentations du temps des programmes enregistrés. Celles-ci sont passées de la conception classique de la mise du *temps en conserve* – avec le magnétoscope VHS – à une mise du *temps au frigo* – avec les PVR. Cette différence traduit une évolution dans la conception de la fraîcheur d’un programme c’est-à-dire de la qualité du programme et de sa durée de conservation. Avec cette image du frigo, l’idée est de montrer que les usagers considèrent ces programmes comme ayant gardé leurs qualités d’origine. Ces derniers subissent peu d’effets de péremption – hormis celle liée à la périodicité de la programmation selon leurs genres – car ils sont considérés indépendamment d’un jour et d’un horaire de programmation. En fait, cette différence de conception vient en grande partie d’une différence de représentation des supports techniques d’archivage (la bande magnétique versus le disque dur). Les cassettes VHS sont des objets qui devaient être gérés, classés. L’image et le son se dégradent progressivement. Avec le disque dur, il n’y a pas de gestion physique du support. L’image et le son restent identiques à ceux de la diffusion.

Nous pensons que ces évolutions traduisent une maturité des usages d’enregistrement. Les expériences d’archivage de programmes, acquises avec les cassettes VHS, font que les usagers ne veulent pas reproduire les mêmes erreurs de stockage. Ils seraient passés d’une double logique de consommation – court terme, quelques jours – et de stockage – long terme, à vie – à une logique intermédiaire de construction d’un stock de programmes – court et surtout moyen terme, de quelques jours à plusieurs semaines.

6. TROIS EXPLICATIONS DE L’EVOLUTION DES USAGES

Les usages en termes d’enregistrement et de consultation des programmes ont fortement évolué depuis vingt ans. Comment expliquer cette évolution ?

Premièrement, le contexte technologique d’une époque, « l’environnement technologique » évolue et rend progressivement obsolète un objet. Aujourd’hui, de manière plus ou moins poussée, les divers outils du dispositif audiovisuel sont autonomes et doivent pouvoir être reliés entre eux – le téléviseur ou vidéoprojecteur, le lecteur DVD, le décodeur numérique avec ou sans disque dur font système. Le magnétoscope VHS n’en fait plus partie. Les fonctionnalités qu’ils proposent ne sont plus des éléments qui facilitent les usages d’enregistrement et de visionnage des programmes mais sont des éléments de contrainte – par exemple, la double programmation du magnétoscope VHS et du décodeur numérique lors d’un enregistrement. Il subit une obsolescence qualitative et technique marquée par le gouffre entre la qualité d’image et de son rendue par une cassette VHS et celle d’un DVD.

Deuxièmement, l’attente des usagers en termes de gestion rationnelle des temps semble avoir évolué. Parmi les trois fonctions que remplissaient le magnétoscope VHS – décalage, rattrapage, stockage – la rupture se situe ici au niveau du rattrapage. Ce n’est plus l’annulation d’un manque, d’une frustration qui est attendue mais la possibilité de disposer d’un stock suffisant de programmes pour les moments que l’usager aura décidé de consacrer à les visionner. Si une idée de rattrapage persiste, elle se situe au niveau de la programmation et de l’abondance de l’offre de programmes. En effet, la première a évolué et vient supplanter

l'outil d'enregistrement notamment avec la multidiffusion des programmes. La seconde signifie qu'il y a toujours moyen de trouver des programmes équivalents à celui raté. Le bouquet satellite joue un rôle de boutique dans laquelle l'utilisateur fait ses courses. On passerait alors de l'idée de menu – avec un nombre de programmes limités du fait de la consommation en direct – à une idée de carte ou catalogue – avec un nombre de programmes beaucoup plus important disponible dans les genres souhaités.

Troisièmement, une nouvelle représentation du stockage semble se dessiner. Une tendance à la diminution du stockage prévu pour le long terme émerge. Une première explication pourrait être celle d'une évolution des attentes des usagers en termes de stockage, ce qui traduirait une autre forme de la maturité de leurs usages. Nombreux d'entre eux ne veulent pas renouveler leurs expériences d'empilement de cassettes VHS sans jamais regarder les enregistrements voire même sans savoir ce qu'elles contiennent. Une seconde explication serait un brouillage des frontières entre le flux et les programmes en stock sur le disque dur. Les deux sont des programmes à disposition sans distinction entre eux. Une troisième explication serait celle d'un moindre intérêt du stockage en comparaison de l'abondance de l'offre de programmes et des rediffusions rapprochées des mêmes programmes sur différentes chaînes. Quatrième explication, cette tendance ne serait qu'une étape et le résultat de l'état actuel du marché au niveau des possibilités techniques. L'absence de graveur de DVD dans leur dispositif peut expliquer l'absence d'intérêt pour conserver les programmes. La pratique actuelle de visionnage – effacement pourrait être fortement atténuée lors de la généralisation des graveurs DVD. Cinquième explication, les programmes dignes d'être stockés sont achetés en DVD en raison d'une qualité d'image et de son encore supérieure et des bonus accompagnant le programme. Le stockage ne se ferait plus suite à un enregistrement mais par un achat du programme.

7. CONCLUSION

Dans la filiation d'usages de la télévision au média télévisuel - entendu comme un ensemble actuellement tripartite de médias constitué par la télévision, les DVD et le disque dur des PVR – les usages émergents de ces derniers ne découlent pas, par une filiation directe, de ceux de magnétoscopes VHS. Entre temps, les usages des lecteurs DVD ont donné lieu à une rupture (silencieuse) entre une logique de maîtrise (développée avec les magnétoscopes VHS) et une logique de choix (offerte par les DVD en tant que nouveau média). Les usagers ont pu dès lors choisir entre « une soirée télé » et une « soirée DVD ». Les usages émergents des PVR s'inscrivent dans cette logique de choix – que ce soit le visionnage en « direct décalé », l'ajustement du début du programme à son rythme de vie ou encore le visionnage – effacement des programmes en stock. Une nouvelle relation au média télévisuel se dessine basée sur la constitution d'un petit stock de programmes afin de construire ses propres moments télévisuels. Quant aux relations aux temps en jeu, une nouvelle figure d'articulation entre les temporalités consacrées aux médias et celles des activités de la vie quotidienne se dessine, la conciliation, traduisant la possibilité pour l'utilisateur d'articuler à sa guise ses activités télévisuelles avec les autres.

A l'arrivée, cette analyse des trajectoires d'usages de la télévision au média télévisuel ne doit pas omettre les nombreuses médiations sociales et techniques mettant en forme ces usages émergents. Ces usages demandent une maîtrise de la technique et de ses logiques d'utilisation. Ils ont été mis en œuvre par des usagers souhaitant tous mieux gérer les temps qu'ils consacraient à la télévision. Ces médiations laissent alors pressentir certaines limites à une

appropriation de tels outils par d'autres types d'usagers que ces passionnés. A titre d'exemple, selon les dires des usagers rencontrés, l'attitude de leur épouse se caractériserait surtout par une grande délégation de l'usage des PVR. Celle-ci se traduirait alors par un non usage ou au mieux un usage limité aux fonctionnalités d' « une boîte à zapper » (Daniel).

BIBLIOGRAPHIE

BABOULIN, Jean-Claude, GAUDIN, Jean-Pierre, MALLEIN, Philippe, *Le magnétoscope au quotidien, un demi pouce de liberté...*, Paris, Aubier, 1983, 176p.

BERTRAND, Gisèle, DERÈZE. Gérard et MERCIER. Pierre-Alain, « De quelques temporalités de la réception télévisuelle », in *Recherches en Communication*, Louvain-la-Neuve, n° 3, 1995, p. 137-171.

BOULLIER, Dominique, « Les styles de relation à la télévision », Issy-les-moulineaux, *Réseaux*, n° 32, 1988 [repris dans le hors série, *Sociologie de la télévision : France*, 1991, pp. 119 – 142, article disponible à : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/> et dans l'ouvrage, *La télévision telle qu'on la parle. Trois études ethnométhodologiques*, Paris, L'Harmattan, 2004, 240p].

— , « A chacun son internet. Enquête sur des usagers ordinaires », Issy-les-moulineaux, *Réseaux*, n° 86, 1997. Article disponible à : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/>

BRETON, Philippe, « Que faut-il entendre par discours d'accompagnement des nouvelles technologies », in Gisèle Bertrand (dir) « Les nouvelles technologies. Quels usages, quels usagers ? », Bry-sur-Marne, INA, *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 103, 2002.

CNC, *La vidéo. Perceptions et attentes du public*, Paris, décembre 2003, 38p. Etude disponible à <http://www.cnc.fr> rubriques actualités – publications.

Annexe

Liste des personnes rencontrées

Antoine, 33 ans, cadre commercial, deux enfants, abonné au Platinium depuis juin 2002 et à TPS depuis janvier 1997, « arrêt de la gestion des cassettes [...] penser à... [...] vérifier que... ».

Bruno, 55 ans, ancien dirigeant d'entreprise, un enfant (adulte), abonné au Pilotime depuis fin mars 2003 et abonné à Canalsatellite, TPS, ABSat, 4 magnétoscopes VHS, « disposer de... mais de ne pas être esclave de les regarder (les programmes) ».

Daniel, 37 ans, cadre en informatique, 3 enfants, abonné au Pilotime, à Canalsatellite et à Canal Plus depuis la première heure, dispose d'un graveur de DVD.

Jean-Philippe, 37 ans, PDG d'une entreprise d'informatique, un enfant, abonné au Pilotime, au Platinium, à Canalsatellite, à TPS et à Canal Plus depuis la première heure.

Mathieu, 45 ans, dirigeant d'entreprise, un enfant en bas âge, abonné au Pilotime, à Canalsatellite et à Canal Plus depuis la première heure, « 72 h après... j'ai vu que ça a totalement modifié la consommation des programmes à la télévision ».

Pascal, 35 ans, consultant en communication, un enfant en bas âge, dispose d'un Topfield TF 4000 PVR (sans abonnement), abonné à TPS et Canal Plus numérique, « on met en pause, on en parle entre nous et on reprend le reportage après ».

Pierre, 48 ans, ancien aide soignant, sans enfant, abonné au Pilotime depuis fin mars 2003 et à Canalsatellite depuis novembre 1997, « si c'est _ h, 20 minutes, je sais que je vais pouvoir remonter ».

Rémy, 43 ans, agent EDF, deux enfants (adolescents), abonné au Pilotime depuis avril 2003 et à Canalsatellite, « la télé ne prend pas plus de place que les DVD par exemple ».

Thomas, 42 ans, enseignant en gestion, célibataire, abonné au Pilotime depuis fin mars 2003, à Canalsatellite et à Canal Plus, « naturellement, maintenant, je n'ai plus aucune contrainte d'heure ».